

que les salles d'escrime sont plus fréquentées, plus suivies qu'à aucune autre époque de notre histoire.

Quittons un instant notre auteur pour dire un mot de l'escrime.

C'est des Goths, dit-on, que nous vint cet art poussé si loin au moyen-âge en Italie et devenu tout-à-fait, de nos jours, un art français. C'est en France, et en France seulement, que l'épée a été tirée avec élégance, noblesse, dignité, et l'escrime française, grâce à des académies célèbres et à des maîtres renommés, est devenue aussi supérieure en bonne tenue, elle l'emporte autant sur les combats des autres peuples que le bon ton d'un homme du monde sur les grossièretés d'un manant.

« Dès que les Goths, dit M. Angelo dans son célèbre traité sur l'escrime, *L'Ecole des armes*, Londres, 1763, in-folio avec 47 planches, eurent introduit la coutume des combats singuliers, il devint d'une nécessité indispensable de savoir manier les armes. On en fit un art qu'on soumit à des règles et il s'établit des académies où l'on instruisit la jeunesse de la manière d'attaquer et de se défendre.

« L'épée, qui a remplacé, chez les modernes, les armes anciennes, a fait naître le jeu de la pointe, c'est ce qu'on appelle l'escrime ; elle fait avec raison partie de l'éducation d'un jeune homme de famille, lui inspire de la confiance et du courage, augmente sa force, lui donne de la grâce, de l'agilité, de l'adresse, elle dispose en même temps à toutes sortes d'exercices. »

C'est à ce point de vue que l'escrime est considérée par un écrivain moderne : « Comme exercice, dit-il, il n'est pas de plus convenable aux jeunes gens et de plus complet. Tous les muscles, tous les ressorts du corps humain sont en jeu ; les jambes et les bras acquièrent une grande vigueur et une souplesse égale ; les reins une